



## Comportement du sanglier en réponse à la pression de chasse: influence des "réserves" sur son occupation de l'espace.

Les zones de quiétude (réserves de chasse, réserves naturelles, camps militaires ou zones peu chassées...etc) modifient sans doute la perception qu'a le sanglier de son environnement. Il est très probable que de telles surfaces permettent aux animaux de se soustraire au prélèvement par chasse et donc d'augmenter leur espérance de vie s'ils habitent ces zones en permanence ou les rejoignent périodiquement. Souvent cet "effet réserve" se traduit localement par une augmentation sensible des dégâts agricoles dans la « proximité » des zones de quiétude. Le sanglier est capable de modifier l'emplacement et l'utilisation de son domaine vital lorsqu'il subit des dérangements fréquents. La prise en compte efficace de ces zones de quiétude est un enjeu majeur pour les gestionnaires. Il convient de pouvoir éviter les soucis liés à la concentration saisonnière des sangliers dans les réserves. Les patrons d'occupation de l'espace des sangliers vivant à proximité des zones de réserves commencent donc à être décrits mais les mécanismes et les implications à long terme d'un tel fonctionnement restent encore mal connus. En effet, il reste mal aisé de savoir quel est exactement le rayon d'action qu'exerce la zone de quiétude sur les sangliers vivant en périphérie de cette zone. Il convient aussi de savoir si tous les animaux d'un même lieu vont aller se réfugier dans la zone de quiétude ou si une certaine variabilité entre les individus ou les compagnies peut exister.

Pour compléter et clarifier le rôle des zones de quiétude dans l'utilisation du milieu par le sanglier, une étude visant à répondre à ces problématiques a été initiée en 2002 dans le Bassin Genevois (deux départements français : Ain et Haute-Savoie ainsi que deux cantons suisse : Genève et Vaud). Les premiers résultats, confirment nos suppositions et le rôle moteur du dérangement quant à la réaction des sangliers dans leur utilisation de l'espace. L'apport de la technologie du GPS devrait aussi permettre de décrire et caractériser très finement la réaction des animaux quant à leur mode de déplacement et cela particulièrement lors de battues de décantonement destinées à réduire ou minimiser « l'effet réserve ».

**Vincent TOLON** – Doctorant en Biologie des Populations et des Ecosystèmes. LBEE – Université de Lyon 1.

**Eric BAUBET** – Ingénieur chef de projet « études sanglier » au CNERA Cervidés-Sanglier – ONCFS - station de Birieux.

**Patrick GAULARD** – Technicien Adjoint. Fédération Départementale des Chasseurs de l'Ain.

**Jean-Jacques PASQUIER** – Technicien Supérieur. Fédération Départementale des Chasseurs de la Haute Savoie.

**Christian HEBEISEN** – Doctorant en Eco-Ethologie. Institut de Biologie. Université de Neuchâtel.

**Claude FISCHER** – Biologiste – Mandataire DNP - Département du Territoire – Genève.

**Jean François DOBREMEZ** – Professeur. Laboratoire d'Ecologie Alpine. Université de Savoie.

